[illegible] sous les roues de la voiture à bagages de [illegible] d'une barrière attenante et qui était imbibé d'huile de charbon; une [illegible] s'était [illegible] Dan Donegan, c., a dit à la police qu'en s'approchant du magasin, il a vu deux hommes s'enfuir; il a réveillé M. London et on a éteint les flammes. Les dégâts sont insignifiants.

—John Page, c., est tombé d'une charrette au coin de rues Elmire et Peter, Algier; les roues lui ont passées sur la jambe gauche. La blessure n'a pas de gravité.

—Une rixe a eu lieu, dans la rue Galvez, près l'oydras, entre M. et Mme Gillen; cette dernière a été grièvement blessée par son mari, qui lui a lancé une bouteille à la tête. On l'a transportée à l'hôpital.

—Melise Gillot, c, âgée de soixante-dix ans, est morte, vers dix heures du soir, à sa demeure, No 84 de la rue Lapeyrouse, sans avoir reçu les soins d'un médecin.

—Les amis de M. Auguste Clavarie apprendront avec plaisir qu'il doit faire, lundi prochain, la réouverture du "Stock Dealer's and Butcher's Hotel, au Slaughter House. Les amateurs y trouveront en tout temps des viandes de choix et des vins délicieux et de première qualité.

—Nous sommes priés de dire que des deux avis publiés dans l'ABEILLE de dimanche dernier, convivant à une réunion les officiers et les membres de l'Association de Bienfaisance des Laitiers, celui qui a paru sous la signature du président, M. Pierre Cantoron, et du secrétaire, M. Jno F. Bremer, était le seul exact.

—M. Blackstrum, âgé de quarante ans, employé chez MM. Moriarty et McVean, au coin des rues Canal et St-Charles, s'est suicidé, hide matin, à quatre heures, en se tirant un coup de pistolet à la tempe droite.

—Le chef de la police a été informé, hier, qu'un individu se faisant passer pour un prêtre, sollicitait des souscriptions dans le troisième ward, pour un but de charité. Le public est prévenu de se tenir sur ses gardes.

Simulacre de la bataille de Shiloh au West End.

Troisième jour.

L'association de l'armée du Tennessee — division louisianaise — a représenté, hier soir, le simulacre de la troisième journée de la bataille de Shiloh.

L'association, composée entièrement des survivants de la dernière guerre, est une association de bienfaisance. Elle a donné ces trois fêtes consécutives afin de se procurer les fonds nécessaires à l'érection d'une tombe pour les braves tombés glorieusement sur les champs de bataille.

La dernière de ces fêtes s'est terminée, hier, d'une façon brillante. Près de sept mille personnes ont répondu à l'appel de cette noble Association, et la recette a dû être abondante.

Les troupes confédérées, comme nous l'avons déjà dit, se composaient des vétérans de l'armée du Tennessee, du "Washington Artillery" et des "Continental Guards."

Les troupes fédérales se composaient du "Louisiana Field Artillery," des "Crescent Rifles" et du 1er régiment de la garde nationale de la Louisiane.

Les fédéraux étaient campés près du restaurant de Hoyt, de l'autre côté de la levée de protection, sur le chemin qui conduit en ville. Les confédérés étaient campés sur le chemin coquillé, en face de l'Hôtel du West End. Chaque armée avait deux pièces de canon.

Les deux armées se sont mises en ligne de bataille, dans le lointain se faisaient entendre le clairon de l'ennemi, ses fifres, et ses tambours. Tout à coup, les tirailleurs placés en avant ont commencé le feu, les fédéraux, surpris, ont abandonné le champ de bataille.

Ils ont essayé de couper l'armée confédérée en traversant le point situé près de la gare du chemin de fer. Les confédérés ont admirablement tenu leur position. On était alors au plus fort de l'action; la fusillade et la canonnade étaient vives.

Bientôt on vit les vétérans se diriger au pas de course, au secours de leurs amis. Les fédéraux ne pouvant supporter cette vive fusillade ont retraité, et se sont réfugiés près du restaurant Hoyt. Les gunboats fédéraux ont alors commencé à envoyer des bombes dans le camp confédéré.

L'armée apprend avec douleur que son général Sidney A. Johnston a été tué. On entend de loin la marche funèbre; quelques coups de fusil se font encore entendre, les Confédérés abandonnent le champ de bataille où depuis trois jours ils se sont si glorieusement conduits, et se replient sur Corinth.

Avant, durant et après la bataille l'orchestre du professeur Moses a exécuté avec son entrain ordinaire, plusieurs aires guerrières; les vieux airs de la Confédération sont d'autres. Ces chants de guerre se mêlant au bruit de la fusillade et de la canonnade, ont contribué puissamment à donner de l'animation à cet émouvant spectacle. La fête est terminée par un brillant feu d'artifice.

L'honorable Jefferson Davis, arrivé, hier, était à West End et assistait à la bataille

Les officiers de l'Association de l'Armée du Tennessee sont:

MM. J. A. Chalaron, président;
John Augustin, 1er vice-président, ex-officio chairman du comité exécutif;
Walter H. Rogers, 2me vice-président et ex-officio chairman du fonds de la tombe;
A. J. Lewis, 3me vice-président et ex-officio chairman du comité de secours;
J. D. Taylor, secrétaire aux archives;
A. Bolshing, secrétaire des finances;
Eugène Mey, sect. correspondant;
E. J. Stockdale, trésorier;
Y. R. LaMonnier, chirurgien.

Divertissements au Fort Espagnol.—Il s'organise dans le moment et sous les auspices d'une de nos premières associations de bienfaisance, celle des Commis de la Louisiane, une série de divertissements tous aussi attrayants les uns que les autres, nous voulons parler du feu d'artifice qui sera lancé au Fort Espagnol, dans la soirée du 9 septembre, à l'occasion du dix-septième anniversaire de l'Association en question, lequel feu d'artifice sera suivi d'un concert et d'un bal dont l'entrée sera gratuite. Mais de façon à exclure de sa fête, *intra muros*, cet élément objectable de la société appelé le peuple, l'Association émet des invitations aux dames et aux messieurs, et c'est à ceux à qui on vent les demander. La réputation des membres de l'Association de Bienfaisance des Commis n'est plus à faire comme ordonnateurs d'une fête; il y a longtemps que ces messieurs ont fait leurs premières armes.

Il y a deux mois à peine que l'Association sollicitait le concours du public pour réussir de son grand pique-nique annuel; le public vers-t-il en cette fête qui s'annonce le désir de celle qu'il a aidée si généreusement, de s'acquitter d'une dette dont il est le créancier, en l'invitant à assister à une séance pyrotechnique, à un concert et à un bal sans bourse délier?

Association ouvrière auxiliaire.—Les réunions de cette association dont les travaux sont d'une si haute importance, ont lieu régulièrement tous les samedis. A celle d'hier soir, le Dr Watkins, directeur sanitaire, a dit à ses collègues que jamais la ville n'avait été dans de meilleures conditions de salubrité qu'à l'époque actuelle. Les chiffres qu'il donne de la mortalité sont les mêmes qu'a donnés le Dr Jones au Bureau de Santé.

Le comité de finance a accusé réception des contributions suivantes:

Missouri Pacific Railway Co de St Louis	$1,000
E. M. Ong	50
Ray & Tambrell	25
G. Rerror	5
Velande & Reiss	100
E. J. Hart & Co	50
Madame Olympe (mensuel)	5
Edward Nelis & Co	25
Chas H. Mayes & Co	10
Gordon & Wisdom	50
J. A. Kerns	10
Jos R. Genat	20
Jas C. Finney	10
Harrison & Bottman	10
Genet & Claiborne E. R. Co	50
Pierre Boyer	5
Total	$1,425

Ainsi, de MM. Cochran & Mims, une jolie fontaine en bronze, placée pour l'usage du public au face de la pompe Thompson.

Et de la compagnie de glace du Crescent City, un abondant approvisionnement de glace, durant deux ans, aux heures de leur ex.

ZILOR A. ELDER,
Secrétaire.

Vol d'oiseaux.—Le caporal Driscoll a vu, hier, un petit garçon qui offrait à vendre, au marché Trémé, une cage contenant deux oiseaux; il s'est approché et lui a demandé où il avait pris la cage et les oiseaux; l'enfant lui a répondu qu'il l'avait obtenue d'une femme demeurant à l'encoignure St-Pierre et Marais.

L'agent s'est transporté à l'endroit indiqué, et quand l'enfant lui a désigné la femme, il a reconnu celle-ci pour être la femme du fameux Paul Prados ou Bebe Prados. Le caporal lui a demandé de qui elle tenait la cage et les oiseaux, elle lui a répondu que c'était son mari qui la lui avait apportée, il y a de cela deux mois.

La cage appartient à M. P. Coudère, demeurant au coin de la rue Toulouse. [illegible] chez lui il y a près [illegible] La femme ayant remis les oiseaux à la police, [illegible] l'a apportés à la [illegible] provinces.

—Le chef de la police a été informé, hier, qu'un individu se faisant passer pour un prêtre, sollicitait des souscriptions dans le troisième ward, pour un but de charité. Le public est prévenu de se tenir sur ses gardes.

Simulacre de la bataille de Shiloh au West End.

Troisième jour.

L'association de l'armée du Tennessee — division louisianaise — a représenté, hier soir, le simulacre de la troisième journée de la bataille de Shiloh.

L'association, composée entièrement des survivants de la dernière guerre, est une association de bienfaisance. Elle a donné ces trois fêtes consécutives afin de se procurer les fonds nécessaires à l'érection d'une tombe pour les braves tombés glorieusement sur les champs de bataille.

La dernière de ces fêtes s'est terminée, hier, d'une façon brillante. Près de sept mille personnes ont répondu à l'appel de cette noble Association, et la recette a dû être abondante.

Les troupes confédérées, comme nous l'avons déjà dit, se composaient des vétérans de l'armée du Tennessee, du "Washington Artillery" et des "Continental Guards."

Les troupes fédérales se composaient du "Louisiana Field Artillery," des "Crescent Rifles" et du 1er régiment de la garde nationale de la Louisiane.

Les fédéraux étaient campés près du restaurant de Hoyt, de l'autre côté de la levée de protection, sur le chemin qui conduit en ville. Les confédérés étaient campés sur le chemin coquillé, en face de l'Hôtel du West End. Chaque armée avait deux pièces de canon.

Les deux armées se sont mises en ligne de bataille, dans le lointain se faisaient entendre le clairon de l'ennemi, ses fifres, et ses tambours. Tout à coup, les tirailleurs placés en avant ont commencé le feu, les fédéraux, surpris, ont abandonné le champ de bataille.

Ils ont essayé de couper l'armée confédérée en traversant le point situé près de la gare du chemin de fer. Les confédérés ont admirablement tenu leur position. On était alors au plus fort de l'action; la fusillade et la canonnade étaient vives.

Bientôt on vit les vétérans se diriger au pas de course, au secours de leurs amis. Les fédéraux ne pouvant supporter cette vive fusillade ont retraité, et se sont réfugiés près du restaurant Hoyt. Les gunboats fédéraux ont alors commencé à envoyer des bombes dans le camp confédéré.

L'armée apprend avec douleur que son général Sidney A. Johnston a été tué. On entend de loin la marche funèbre; quelques coups de fusil se font encore entendre, les Confédérés abandonnent le champ de bataille où depuis trois jours ils se sont si glorieusement conduits, et se replient sur Corinth.

Avant, durant et après la bataille l'orchestre du professeur Moses a exécuté avec son entrain ordinaire, plusieurs aires guerrières; les vieux airs de la Confédération sont d'autres. Ces chants de guerre se mêlant au bruit de la fusillade et de la canonnade, ont contribué puissamment à donner de l'animation à cet émouvant spectacle. La fête est terminée par un brillant feu d'artifice.

L'honorable Jefferson Davis, arrivé, hier, était à West End et assistait à la bataille

Les officiers de l'Association de l'Armée du Tennessee sont:

MM. J. A. Chalaron, président;
John Augustin, 1er vice-président, ex-officio chairman du comité exécutif;
Walter H. Rogers, 2me vice-président et ex-officio chairman du fonds de la tombe;
A. J. Lewis, 3me vice-président et ex-officio chairman du comité de secours;
J. D. Taylor, secrétaire aux archives;
A. Bolshing, secrétaire des finances;
Eugène Mey, sect. correspondant;
E. J. Stockdale, trésorier;
Y. R. LaMonnier, chirurgien.

Divertissements au Fort Espagnol.—Il s'organise dans le moment et sous les auspices d'une de nos premières associations de bienfaisance, celle des Commis de la Louisiane, une série de divertissements tous aussi attrayants les uns que les autres, nous voulons parler du feu d'artifice qui sera lancé au Fort Espagnol, dans la soirée du 9 septembre, à l'occasion du dix-septième anniversaire de l'Association en question, lequel feu d'artifice sera suivi d'un concert et d'un bal dont l'entrée sera gratuite. Mais de façon à exclure de sa fête, *intra muros*, cet élément objectable de la société appelé le peuple, l'Association émet des invitations aux dames et aux messieurs, et c'est à ceux à qui on vent les demander. La réputation des membres de l'Association de Bienfaisance des Commis n'est plus à faire comme ordonnateurs d'une fête; il y a longtemps que ces messieurs ont fait leurs premières armes.

Il y a deux mois à peine que l'Association sollicitait le concours du public pour réussir de son grand pique-nique annuel; le public vers-t-il en cette fête qui s'annonce le désir de celle qu'il a aidée si généreusement, de s'acquitter d'une dette dont il est le créancier, en l'invitant à assister à une séance pyrotechnique, à un concert et à un bal sans bourse délier?

Association ouvrière auxiliaire.—Les réunions de cette association dont les travaux sont d'une si haute importance, ont lieu régulièrement tous les samedis. A celle d'hier soir, le Dr Watkins, directeur sanitaire, a dit à ses collègues que jamais la ville n'avait été dans de meilleures conditions de salubrité qu'à l'époque actuelle. Les chiffres qu'il donne de la mortalité sont les mêmes qu'a donnés le Dr Jones au Bureau de Santé.

Le comité de finance a accusé réception des contributions suivantes:

Missouri Pacific Railway Co de St Louis	$1,000
E. M. Ong	50
Ray & Tambrell	25
G. Rerror	5
Velande & Reiss	100
E. J. Hart & Co	50
Madame Olympe (mensuel)	5
Edward Nelis & Co	25
Chas H. Mayes & Co	10
Gordon & Wisdom	50
J. A. Kerns	10
Jos R. Genat	20
Jas C. Finney	10
Harrison & Bottman	10
Genet & Claiborne E. R. Co	50
Pierre Boyer	5
Total	$1,425

Ainsi, de MM. Cochran & Mims, une jolie fontaine en bronze, placée pour l'usage du public au face de la pompe Thompson.

Et de la compagnie de glace du Crescent City, un abondant approvisionnement de glace, durant deux ans, aux heures de leur ex.

ZILOR A. ELDER,
Secrétaire.

Vol d'oiseaux.—Le caporal Driscoll a vu, hier, un petit garçon qui offrait à vendre, au marché Trémé, une cage contenant deux oiseaux; il s'est approché et lui a demandé où il avait pris la cage et les oiseaux; l'enfant lui a répondu qu'il l'avait obtenue d'une femme demeurant à l'encoignure St-Pierre et Marais.

L'agent s'est transporté à l'endroit indiqué, et quand l'enfant lui a désigné la femme, il a reconnu celle-ci pour être la femme du fameux Paul Prados ou Bebe Prados. Le caporal lui a demandé de qui elle tenait la cage et les oiseaux, elle lui a répondu que c'était son mari qui la lui avait apportée, il y a de cela deux mois.

La cage appartient à M. P. Coudère, demeurant au coin de la rue Toulouse. [illegible] chez lui il y a près [illegible] La femme ayant remis les oiseaux à la police, [illegible] l'a apportés à la [illegible] provinces.

—Le grand jury a siégé, hier. Il a tenu lieu à poursuivre M. J. Sheehan, sous-recorder de la partie supérieure de la ville, pour oppression dans l'exercice de ses fonctions. Il s'agit d'une demande que l'inculpé a faite à M. L. Bruggerman, capitaine du steamer Frederich, lorsqu'il remplissait provisoirement les fonctions de recorder—demande de retrait, par écrit, une plainte que le capitaine Bruggerman avait formulée, le 4 juillet dernier, contre les officiers de police James Flannery, James Foley et Martin Cash, pour insultes—plainte qui était devant le bureau de police. L'inculpé avait promis de renvoyer le capitaine d'une plainte de bris de paix, faite contre lui par l'officier Flannery. M. [illegible] journa un cautionnement en attendant le jugement.

—A la section B, (juge Luzenburg) de la cour criminelle de district—Doch Teeds, Sylvester Sedgeley, accusés de vols de fait; George T. Smith de vol—se sont déclarés innocents.

Marie Redmond s'est reconnue coupable d'avoir volé une chaîne à l'Eglise des Familles. Elle a été condamnée à [illegible] heures de prison de police.

John Flanigan s'est reconnu coupable d'avoir volé un harnais.

Le ministère public a renoncé à poursuivre Jos Murphy, Wm. O'Fitzgerald, Chas Roberts et Geo. Zeller, pour vol.

—Philippe Mall, qui répare les parapluies, a été arrêté dans la rue Constantine, par Pamiston. Il y Hill, s'accusa un parapluie qu'il l'a chargé

—Un cheval attelé à un buggy a en [illegible] au coin des rues St-Charles et Arabella, appartenant à M. J. Comeaux et [illegible] étaient dans la [illegible] précipité de [illegible]

—Le grand jury a siégé, hier. Il a tenu lieu à poursuivre M. J. Sheehan, sous-recorder de la partie supérieure de la ville, pour oppression dans l'exercice de ses fonctions. Il s'agit d'une demande que l'inculpé a faite à M. L. Bruggerman, capitaine du steamer Frederich, lorsqu'il remplissait provisoirement les fonctions de recorder—demande de retrait, par écrit, une plainte que le capitaine Bruggerman avait formulée, le 4 juillet dernier, contre les officiers de police James Flannery, James Foley et Martin Cash, pour insultes—plainte qui était devant le bureau de police. L'inculpé avait promis de renvoyer le capitaine d'une plainte de bris de paix, faite contre lui par l'officier Flannery. M. [illegible] journa un cautionnement en attendant le jugement.

—A la section B, (juge Luzenburg) de la cour criminelle de district—Doch Teeds, Sylvester Sedgeley, accusés de vols de fait; George T. Smith de vol—se sont déclarés innocents.

Marie Redmond s'est reconnue coupable d'avoir volé une chaîne à l'Eglise des Familles. Elle a été condamnée à [illegible] heures de prison de police.

John Flanigan s'est reconnu coupable d'avoir volé un harnais.

Le ministère public a renoncé à poursuivre Jos Murphy, Wm. O'Fitzgerald, Chas Roberts et Geo. Zeller, pour vol.

—Philippe Mall, qui répare les parapluies, a été arrêté dans la rue Constantine, par Pamiston. Il y Hill, s'accusa un parapluie qu'il l'a chargé

—Un cheval attelé à un buggy a en [illegible] au coin des rues St-Charles et Arabella, appartenant à M. J. Comeaux et [illegible] étaient dans la [illegible] précipité de [illegible]

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

Retour de la confiance en Irlande.

Dublin, 19.—M. Trevelyan, secrétaire de l'Irlande, a dit dans un meeting à Londonderry, que l'on commençait à éprouver de l'espérance, presque de la confiance, deux sentiments qui semblaient bien éloignés quand a commencé la crise.

Société secrète — La Bande Noire.

Paris, 19.—Par suite de révélations faites par un des émeutiers arrêtés à Montreuil les Mines, département de Saône-et-Loire, la police a saisi de nombreux documents qui prouvent l'existence d'une société secrète, appelée la *Bande Noire*. Le chef de la société s'est échappé mais son député a été arrêté.

Un espion dans le cabinet du khédive.

Alexandrie, 19—On a découvert qu'un grand personnage, Hassan Pasha Chefi, Bi-on, membre du ministère du khédive, était en communication constante avec Arabi. Il va être arrêté et conduit à bord d'un navire de guerre égyptien.

Bombardement d'Aboukir.

Alexandrie, 19, 4 h. 40 de l'après-midi.—On a entendu une forte canonnade dans la direction d'Aboukir. Le bombardement est commencé.

Navires armés et prêts à combattre.

Alexandrie, 19, 1 h 15. de l'après-midi.—Six transports de troupes et deux canonnières chauffent actuellement. Ils sont préparés comme pour une bataille.

Le consul américain attaqué à Alexandrie par des natifs.

Alexandrie, 19—Le membre du cabinet du Khédive, qui était soupçonné d'informer Arabi des mouvements des Anglais, a été arrêté.

M. Long, consul américain, a été attaqué en dedans de la porte de Gabarri par environ 40 natifs.

Quelques soldats sont arrivés et ont dispersé le rassemblement. Le chef de la bande a été arrêté.

Il paraît que ces natifs ont essayé d'arrêter la voiture de M. Long. Vexé, il a fouetté ses chevaux et il a blessé quelques-uns de ses assaillants.

La Porte contremandant son expédition en Egypte.

Berlin, 19—Le village de Glendenberg, à l'Ouest de la Russie, a été détruit par un incendie, et 200 personnes se trouvent sans abri.

Le Port apprend que la Porte a contremandé ses préparatifs d'Egypte; elle ne veut pas accepter les conditions anglaises de la convention militaire.

Les forces anglaises.—Arabi ne répond plus de la sureté des étrangers.

Alexandrie, 18—La division d'Aboukir se composera d'environ 6000 hommes. En cas de nécessité, elle sera renforcée de 2000 hommes de la brigade de marine.

La division du major-général sir Ed. Hanley est de 7000 hommes

On rapporte du Caire qu'Arabi a averti les résidents européens qu'il ne peut plus être responsable de leur sûreté, attendu qu'il lui faut toutes ses troupes pour faire face à l'ennemi.

Nouveau départ d'un transport.

Portsmouth, 19—Le transport Malabar avec 20 officiers et 1083 hommes pris de plusieurs régiments sont partis pour l'Egypte. Il régnait un grand enthousiasme au départ des navires.

La Reine inspectera le navire du haut de son yacht le navire à son passage.

Mouvement dans la flotte étrangère.

Alexandrie, 19.—La canonnière allemande Hobsolt, le navire de guerre Erklik, et plusieurs autres navires étrangers se préparent à prendre la mer.

Dispositions prises par le général anglais.

Londres, 19—Une dépêche d'Alexandrie au Times annonce que les généraux Willis, Graham et le duc de Connaught sont partis pour Aboukir.

De toute la flotte des cuirassés, l'Invincible et l'Inconstant restent seuls.

Le 45e, le 75e et le 79e régiments à Ismeh sont indiqués probablement le mouvement à Aboukir en attaquant le flanc gauche de l'ennemi.

Premier engagement sérieux.

Londres 19—Une dépêche à l'agence Reuter en date d'Alexandrie 6 h. du soir, dit: un combat a commencé, cette après-midi, sur le canal Mahmoudieh. Les Anglais se servent de gros canons transportés, hier, dans des chaloupes, à la jonction Mallaha. Le feu continue encore.

Londres, 19—Une dépêche d'Alexandrie à la compagnie télégraphique de la Bourse, en date de 7 h 30 du soir dit: la canonnade que l'on entendait dans la direction d'Aboukir cette après-midi, provenait des canons anglais de 12 tonneaux le long du canal de Mahmoudieh.

Mouvement des navires—Deux navires français dans le canal.

Port-Saïd, 19—Un peu avant le coucher du soleil, la canonnière Falcon s'est avancée pour reconnaître le Fort Ghemel. Elle est maintenant à l'ancre devant le fort.

Deux canonnières françaises sont entrées dans le canal cujourd'hui; elles se rendent, dit-on, à Ismaïlia.

On dit que les troupes vont partir pour cette ville cette nuit.

L'affaire de l'incarcération de M. Gray.

Londres, 19—D'après une correspondance de Dublin, le comte Spencer, Lord Lieutenant d'Irlande a reçu pouvoir d'agir dans l'affaire de M. Gray, comme il le jugera convenable. On croit que M. Gray sera bientôt relâché.

Découverte d'une conspiration.

Vienne, 19—On lit dans la Presse de Trieste: Les bombes saisies ici sont construites absolument comme celles qui ont été jetées dans les rangs de la société des vétérans, le 2 courant, pendant qu'elle se dirigeait à travers le Corso pour saluer le frère de l'empereur, l'archiduc Charles.

Une enquête a été faite hier, et l'on a découvert toute la trame.

Le comité qui est l'âme du complot est en Italie, les complics contruisent les bombes à Trieste. On en a arrêté bon nombre.

Parmi les documents trouvés dans la boîte se trouvait une proclamation imprimée à Venise. Plusieurs sujets italiens ont été expulsés de la ville.

Une seconde victime de la fièvre jaune.

Washington, 19—Un télégramme du gouverneur Roberts, du Texas, a été reçu aujourd'hui au département du trésor. Le télégramme s'étend sur la misère et les souffrances des malheureux atteints de la fièvre jaune.

Deux mille personnes à Brownsville sont sans emploi, par suite de la quarantaine et il leur faut qua secours.

Le secrétaire par interim French a répondu que le département prendrait charge des hôpitaux et des quarantaines établis à des endroits convenables, si le gouverneur le désirait. Mais il faut que le Texas soutienne toutes les personnes qui ne sont pas dans les hôpitaux.

Le gouverneur accepte.

Le chirurgien-général du service de l'hôpital de la marine va prendre la direction et la paie des hôpitaux et des stations de quarantaine placées de façon à interdire la sortie de Brownsville.

Le chirurgien-général a déjà pris des mesures pour faire parvenir à Memphis des tentes d'hôpital.

Le chirurgien de service dans cette dernière ville a reçu ordre de partir pour Brownsville pour y aller soigner les malades de la fièvre jaune.

Changement de direction à la Monnaie de la Nouvelle-Orléans.

Washington, 19—Les représentants du directeur de la Monnaie, actuellement à Nouvelle-Orléans, rapportent par le télégraphe qu'ils ont achevé le compte des fonds qui tiennent actuellement dans l'Hôtel de la Monnaie de cette ville. Le surintendant Davis a dans ses toutes tous les linges dont il a la charge.

La caution du Dr Andrew Smythe, successeur de Davis, a été approuvée. Il entre en fonctions lundi matin.

Funérailles du sénateur Hill.

Atlanta, Géo., 19—Les restes du sénateur Hill ont été enterrés, cette après-midi. L'escorte se composait du comité sénatorial; d'une longue file de voitures, plus de 20,000 personnes assistaient à la cérémonie.

Paniques à New York à propos des vacances de la quarantaine.

New York, 18—Le Dr. Walton, surintendant sanitaire de la ville, a causé une alarme générale et mis la police sur le mouvement à propos d'une violation des règlements de la quarantaine par deux ou trois petits navires du Sud. On s'est mis à la recherche de ces navires en allant de quai en quai. A 6 heures on n'avait rien trouvé.

Le Dr. Smith, officier de santé du port, a dit avoir été informé jeudi, de l'entrée dans le port, de plusieurs navires qui avaient échappé à l'inspection.

Les règlements de la quarantaine ont été déjà violés plusieurs fois de cette façon par de petits navires venant des ports du Sud, surtout des Carolines, avec des chargements de fruits.

Il a déjà publié plusieurs avertissements à ce sujet, ceux qui seraient pris en défaut seront sévèrement punis. Il est déterminé à faire observer rigoureusement la quarantaine. Il a entendu parler d'une cinquantaine de navires venant de Pachacola, avec des chargements de bois. La fièvre jaune existe maintenant à Pensacola.

Grand incendie à New York.

New York, 19—Entre une et deux heures du matin, un incendie s'est déclaré dans la grande fabrique de pianos de Hartman, Dowling et Peck. La perte est de $350,000.

Le quatrième étage était occupé par une fabrique de machines à laver, également détruite.

Approvisionnement de coton dans le monde entier.

New York, 19—L'approvisionnement du coton pour le monde entier est de 1,454,422 balles, dont 635,322 sont de provenance américaine, contre 1,748,240 et 1,186,040 respectivement l'an dernier.

Les recettes de coton dans toutes les villes de l'intérieur sont de 4095.

Les récoltes de plantations de 1758.

La récolte en perspective est de 5,345,530.

Etat hebdomadaire des banques associées.

New-York, 19—

Emprunts	augmentation	$1,449,200
Espèces	diminution	1,066,800
Légalisées	diminution	999,900
Dépôts	diminution	483,700
Circulation	diminution	73,100
Réserve	diminution	1,045,175
Les banques ont maintenant en caisse		1,837,125

en sus des réquisitions légales.

Marchés Etrangers.

Paris, 19, 5 p m—Rentes 82 fr. 52 c.

Liverpool, 19, midi—Coton calme et sans changement; middling Orléans 7 3/16d, middling Orléans 7 3/8d; ventes estimées à 7,000 balles, dont 1000 pour la spéculation et l'exportation. Recettes 15,700 balles, américaines 9800. Futures calmes: Uplands, low middling clause, livraison en août, août et septembre 7 9/64d, septembre et octobre 7 53/64d novembre et décembre 0 37/64d, janvier et juin 0 43/64d.

Argent, Stock, &c.

New-York, 19, soir.—Argent 4 à 2 1/2. Change, 4,85. Les fonds du gouvernement sont sans changement, nous avons 5% coupons, à 101½, nouveaux 4 1/2 à coupons à 114 1/2; nouveaux 4% coupons, à 119 3/8. Les Bons d'Etat sont sans cotation.

Marchés américains.

New York, 19—Coton—Recettes nettes 40, brutes 52. Futures fermes à la clôture. Ventes 30,000 balles. Août 12,00 à 12,01, septembre 12,48 à 12,49, octobre 11,85, novembre 11,63 à 11,64, décembre 11,64 à 11,65, janvier 11,70 à 11,71, février 11,81 à 11,82, mars 11,94 à 11,95, avril 12,07 à 12,08, mai 12,19 à 12,20.

New York, 19—Coton ferme. Ventes 1257, balles. Upland 12 1/16, Orléans 12 3/8. Recettes nettes consolidées 1923. Exportations pour la Grande Bretagne 120.

St Louis, 19—Coton stable, middling 12 5/8, low middling 12 1/8, good ordinary 11 3/8; recettes nettes 6, brutes 6, expédiées 52, stock 3,104.

PASSES.

Port Eads, 19, midi—Vent du nord-nord-ouest. Pas d'arrivages ni de départs.

Port Eads, 19 6 p m—Vent du sud-ouest. Arrivé Steamship Gussie, capt Hill, de la Havade, à Charles A. Whitney & Cie. Parti Steamship Mariner pour Liverpool.

FLEUVE, ET RIVIERES.

Cincinnati, 19—La rivière a 11 pieds et baisse. Temps clair et frais. Parti Paris C. Brown pour la Nlle-Orléans.

Evansville, 19—La rivière a 12 pieds 8 pouces et baisse. Temps clair et chaud

Cairo, 19—Le fleuve a 19 pieds 6 pouces et baisse. Temps clair, thermomètre 80°. Arrivé W P Halliday de St Louis Tous Vs Mans de St Louis. Parti Will Kyle pour la Nlle Orleans et City of Providence pour Vicksburg.

Pittsburg, 19—La rivière a 18 pouces et monte. Temps clair et agréable.

St Louis, 19—Le fleuve a 13 pieds 2 pouces et baisse. Temps clair et chaud. Arrivé Vs Mans de New Orleans pour la Nlle-Orleans. Parti City of Vicksburg pour Vicksburg, Annie P Silver et Port Eads en charges pour la Nlle-Orléans.

Louisville, 19—La rivière a 7 pieds 8 pouces et baisse. Temps agréable.

Memphis, 19—Le fleuve a baissé de 5 pouces Arrivé City of Cairo de St Louis. Parti Rose Macrady pour Cincinnati, à 2 p m, et John H. Maude pour St Louis, à 5 p m. Temps clair.

Vicksburg, 19—Parti City of Vicksburg pour Nlle-Orléans et City of Greenville pour St Louis. Le fleuve a 23 pieds 10 pouces ce qui indique une baisse de 4 pouces. Temps clair.

UN HOMME BIEN MIS.

Il est difficile de dire, d'une façon absolue, ce qu'on doit entendre par "être bien mis." Il est certain que le bon bourgeois de province, le gommeux parisien et l'Arthur des bals de barrière comprennent chacun à leur façon ce que c'est que d'être bien mis; pour le bon bourgeois, c'est d'avoir un bon paletot, un bon pantalon et un bon gilet, en bonne étoffe; un chapeau solidement établi, et des bottes en bon cuir, bien cousues; le tout bien brossé et d'une propreté irréprochable; en un mot, pour lui, être bien mis, c'est être cossu.

Pour le gommeux, c'est d'avoir en soirée le vêtement noir de rigueur, à la ville, le costume de saison, dernière mode, le pantalon à pieds d'éléphant, les gants irréprochables et le col de la chemise ouvert jusqu'au creux de l'estomac.

Pour l'Arthur de barrière, l'ornement de la tête sulfit à la casquette de soie noire, dite à six-étages, vulgairement nommée *un sirième*, posée en arrière, sur une chevelure ramenée en rouflaquettes sur les tempes, une cravate de couleurs voyantes, arrangée à la Colin; tel est, pour lui, le dernier mot de la toilette.

C'est donc tout à fait en dehors des appréciations ordinaires que, pour Lochelot, être bien mis, c'est avoir un parapluie; tout au plus pourrait-on comprendre qu'en cas d'averse on est bien content; si fait, c'est peut-être ainsi qu'il l'entend. Du reste, on connaîtra tout à l'heure ses explications. Disons d'abord qu'il est prévenu de vol d'un parapluie au préjudice de son ami Broquille.

Et le président-Jourdeuil? vous n'êtes pas blessé, vous? Non, mais, monsieur le président, il m'a pris mon parapluie et il me défie partout de le reprendre.

Lochelot—Ah! bien, il est bon là, le sapeur; il me dépouille mon parapluie et il me défie partout de le reprendre.

Lochelot—C'est bien, monsieur; mettez que je vous ai filouté votre parapluie; mais moi j'ai ma pensée intérieure que je vous l'ai emprunté.

Broquille—Non; mais, monsieur le président, il faut vous dire que ce jour-là il faisait un temps superbe.

Lochelot—Le temps ne fait rien à la chose d'un parapluie; je l'avais pris pour aller demander de l'ouvrage.

M. le président—Quel rapport cela a-t-il?.....

Lochelot—Le rapport que, quand on se présente dans une maison et qu'on a un parapluie, on a tout de suite l'air de quelqu'un de bien mis. Supposez qu'il surait plu, les patrons chez qui j'ai été se seraient dit: "Qu'est-ce que c'est que ce garçon-là, qui ne s'abrite même pas un parapluie?"

M. le président—Allons, c'est ridicule ce que vous nous dites là.

Broquille—Elle est très bonne.

Lochelot—C'est un fait réel qu'on a l'air de rien du tout.

M. le président—Enfin, si vous avez emprunté le parapluie, pourquoi ne l'avez-vous pas rapporté?

Lochelot—Parce que, depuis le jour que je l'ai pris, je ne fais que chercher de l'ouvrage; je suis allé jusqu'à Ile-Pinq, six heures autour de l'Arie, toujours avec le parapluie.

M. le président—Eh bien, où est-il? Vous ne l'avies plus quand on vous a arrêté.

Lochelot—Je l'ai laissé par mégarde chez un bourgeois dont je suis allé lui demander de l'ouvrage.

M. le président—Quel est ce bourgeois?

Lochelot—Ah! bien, il est bon là, le sapeur; il me dépouille mon parapluie et il me défie partout de le reprendre.

Lochelot—C'est bien, monsieur; mettez que je vous ai filouté votre parapluie; mais moi j'ai ma pensée intérieure que je vous l'ai emprunté.

Broquille—Non; mais, monsieur le président, il faut vous dire que ce jour-là il faisait un temps superbe.

Lochelot—Le temps ne fait rien à la chose d'un parapluie; je l'avais pris pour aller demander de l'ouvrage.

M. le président—Quel rapport cela a-t-il?.....

Lochelot—Le rapport que, quand on se présente dans une maison et qu'on a un parapluie, on a tout de suite l'air de quelqu'un de bien mis. Supposez qu'il surait plu, les patrons chez qui j'ai été se seraient dit: "Qu'est-ce que c'est que ce garçon-là, qui ne s'abrite même pas un parapluie?"

M. le président—Allons, c'est ridicule ce que vous nous dites là.

Broquille—Elle est très bonne.

Lochelot—C'est un fait réel qu'on a l'air de rien du tout.

M. le président—Enfin, si vous avez emprunté le parapluie, pourquoi ne l'avez-vous pas rapporté?

Lochelot—Parce que, depuis le jour que je l'ai pris, je ne fais que chercher de l'ouvrage; je suis allé jusqu'à Ile-Pinq, six heures autour de l'Arie, toujours avec le parapluie.

M. le président—Eh bien, où est-il? Vous ne l'avies plus quand on vous a arrêté.

Lochelot—Je l'ai laissé par mégarde chez un bourgeois dont je suis allé lui demander de l'ouvrage.

M. le président—Quel est ce bourgeois?

Lochelot—J'ai jamais pu m'en rappeler; j'ai été dans plus de seixante-quatorze boutiques; je suis que c'est un gros rouge, qui a une femme grêlée et une fille bête comme un hareng.

Après cette explication, on comprend à merveille la condamnation à six jours d'emprisonnement prononcée contre l'auteur de la nouvelle définition de l'homme bien mis.

Dans un article consacré à un certain astronome, on lisait:

"C'est un grand savant, il s'est fait une réputation surtout avec la science des *astres*."

Des autres pour des *astres*! O rigueurs du hasard!

AUX VILLES D'EAU DU NORD

Chicago à Waukesha, plusieurs trains par jour. C'est la nouvelle ligne directe pour Waukesha! Essayez-la. C'est la meilleure.

Chicago à Milwaukee, cinq trains chaque jour.

Chicago à Marquette c'est la route directe.

Ch